

Chapitre deux : Le cadeau

« Une lettre, un chiffre, deux lettres, un chiffre : Z-0-B-T-0, ça se prononce : *Zobito* en fait puisque le *b* en anglais se prononce *bi*, expliqua Lucien au garde du palais impérial.

- Zobito ? fit l'autre étonné.

- Oui, c'est son numéro de série. Bon on ne va pas y passer la nuit. C'est un cadeau pour l'Empereur. Vous le prenez oui ou non ?

- Monsieur est en train de faire une grosse bêtise, s'affola le robot.

- Toi, on ne t'a pas sonné, répondit Lucien.

- Hum ! fit le garde qui s'impatientait

- Pardon je vous avais oublié. Donc vous allez prendre ce robot et vous direz à l'Empereur de me faire savoir s'il considère que c'est un haut fait. » conclut Lucien en souriant.

Le garde souleva Zobito en levant les yeux au ciel et partit avec. Lucien le remercia vivement et fit semblant de ne pas entendre le robot qui l'appelait aux secours. Le jeune homme resta devant la porte quelques secondes et partit en courant sans attendre le retour du garde.

Une fois chez lui, le jeune homme, qui était chef de rayon au magasin *Frozen Junke Food* de son quartier profita de son jour de congés pour prendre du bon temps. Il s'installa à sa table d'échecs électroniques et programma une partie. Des pions lumineux sortirent d'un petit compartiment et prirent place sur le damier. Lucien battit des mains avec enthousiasme mais réalisa soudain que Zobito n'était plus là pour lui servir de partenaire.

« Ça n'est pas grave ! » dit-il à voix haute. Il rangea le jeu et alluma la télévision. Il tomba sur un flash d'informations.

« Quelle époque de merde ! » lança-t-il après avoir appris que le prix des pastilles de nicotine synthétique venaient d'augmenter considérablement. Après quelques secondes, Lucien constata que personne n'était là pour commenter l'actualité avec lui. Surtout que Zobito était toujours d'accord, même quand Lucien disait du mal des robots.

« Ça n'est pas grave ! » dit-il à voix haute. Il éteignit la télévision et sortit une feuille de papier Canson, son pinceau et quelques pots de couleur qu'il utilisait pour les aquarelles. Il décida de peindre la plante en pot que sa mère lui avait offerte la semaine précédente. Au bout de plusieurs heures, il regarde fièrement son œuvre et soupira de satisfaction. Il releva la tête et constata qu'il n'avait personne à qui la montrer.

« Ça n'est pas grave ! » dit-il à voix haute. Après quoi il fondit en larmes.

A l'intérieur du palais, Zobito vit toutes sortes de choses étonnantes comme par exemple un modèle K-K-O-Q lui ressemblant beaucoup qui se faisait démontrer les boulons un par un pour n'avoir pas réussi à faire sourire l'Empereur à un banquet où plusieurs robots étaient programmés pour raconter des histoire drôles. Des gardes très musclés lui faisaient perdre son identité en riant très fort tandis que le pauvre K-K-O-Q tentait tant bien que mal de les dérider.

« Écoutez celle-ci, tenta-t-il désespérément. Que dit le pain quand on le coupe ? Il dit *minue!* (il diminue). » Malheureusement les gardes continuaient à rire mais pour d'autres raisons tout en continuant à enlever les boulons qu'il projetaient grossièrement par dessus leurs épaules.

En principe les robots n'éprouvent pas la peur, mais Zobito sentait bien qu'il n'avait rien à faire là. Il tenta une diversion en désignant une tapisserie qu'il prétendait trouver fort agréable à contempler, mais son accompagnateur ne l'entendit même pas. Zobito aurait voulu qu'il la regarde et en aurait profité pour prendre la fuite d'une manière ou d'une autre, mais on n'est jamais très convaincant quand on n'est qu'une petite boîte de conserve verte avec un petit cerveau positronique de la taille d'une bille qui dirige l'ensemble. Il se disait ça avec toute la mélancolie dont un robot est capable et n'eut hélas pas le temps de trouver un autre plan d'évasion. Il était déjà devant l'Empereur qui s'esclaffa en l'apercevant.

« C'est ça le nouveau cadeau du gamin de l'autre jour ? demanda-t-il entre deux fous rires à son conseiller.

- Oui Excellence, c'est ce petit robot, répondit le conseiller, un homme d'une cinquantaine d'années dont la maigreur physique faisait tristement échos à celle de sa générosité.

- Il se fout de ma gueule ! fit l'Empereur.

- Sans doute, intervint Zobito, je serais vous, je me renverrais à l'expéditeur sans délais.

- Il parle ? demanda l'Empereur. Ecoute-moi bien petit robot. Tu vas dire à ton maître que je ne veux plus jamais entendre parler de lui, tu as compris ?

- Ce qui signifie que je peux rentrer à la maison ? demanda Zobito.

- Tu penses vraiment que je voudrais garder une petit boîte de métal ridicule peinte en vert avec un haut parleur dans le cul alors que je peux avoir les modèles les plus perfectionnés qui soient ? fit l'Empereur.

- Dite tout de suite que je suis dépassé, s'indigna Zobito.
- Plus un mot, coupa l'Empereur, tu me fatigues.
- C'est parce que vous n'avez pas encore entendu *La Valse des Cockers Cosmiques*, dit Zobito.
- Qu'est ce que c'est ? demanda l'Empereur.
- Ça » répondit Zobito.

Aussitôt, une mélodie obsédante à cheval entre valse classique et plastic-soul sortit du petit robot. Le son était plaisant et les gardes commencèrent à se trémousser.

« Ça suffit, rugit l'Empereur, foutez-moi ça dehors !

- Pas question, fit une voix à l'autre bout de la pièce.

- Qui a dit ça ? hurla l'Empereur hors de lui.

- Lucien Delbrac, répondit la voix, pour vous servir. »

Tous les yeux se tournèrent vers le jeune homme qui avait eu l'audace de se présenter une deuxième fois devant l'Empereur. Lucien sourit en remettant sa longue mèche blonde en place. Une mélodie de satisfaction fut diffusée par l'arrière train de Zobito. Le petit robot avait les circuits imprégné de reconnaissance.

« Encore vous ? demanda le maître des lieux. Comment avez-vous fait pour arriver jusqu'ici ?

- C'est une longue histoire, répondit Lucien, je vais tout vous dire, baissez la lumière.

- Pourquoi ? demanda l'Empereur.

- Pour l'ambiance » répondit Lucien avec un clin d'œil à la limite de l'obscénité.

L'Empereur donna des ordres et la lumière fut baissée. Un cercle se forma autour de Lucien qui toussa plusieurs fois pour se donner de l'importance et l'Empereur introduisit discrètement son pouce droit à l'intérieur de sa bouche.